

1. "Des divers phénomènes internes": plaisir et douleur, sensations et souvenirs, sentiments et pensées...

2. "D'être, d'unité, de simplicité, d'identité, de durée, de différence, de nombre," puisque nous sentons que nous existons, — que notre être est cause de tous les phénomènes internes, qui sont en nous simples, identiques, persistants...

3. "De cause, de fin, de liberté, de personnalité," car en me déterminant à — parler, par exemple — je sens que j'en ai le pouvoir, que je veux dire telle pensée, que je serais libre de me taire, que je suis maître de mes actes.

Composition.

SUJET A DÉVELOPPER : "Que pensez-vous de cette maxime : *Bien faire et laisser dire*? Précisez-en le sens, et montrez pourquoi et dans quel limite on doit tenir compte de l'opinion publique."

Bien faire et laisser dire, tel est le principe que suit invariablement tout homme sage et sensé.

Il est impossible de plaire à tout le monde : tel acte entre dans les vues de l'un mais déplaît à l'autre ; tel raisonnement est approuvé par une personne et réfuté par dix ; telle parole contente celui-ci et froisse, blesse celui-là. Comment faut-il donc se conduire en face de ces diversités ? Doit-on se décourager ? Non, assurément ; ce serait indigne de toute volonté sérieuse et énergique. Doit-on essayer de satisfaire quand même ses détracteurs ? Cela est parfaitement inutile, car on n'y parviendrait point, et, pour ne citer qu'un exemple, il suffit de rappeler la fable du *Meunier, son fils et l'âne*.

Le parti le plus raisonnable que l'on puisse prendre, en cette circonstance, est d'agir toujours d'après les inspirations de la conscience, sans prendre garde à l'approbation des hommes ; en un mot, il faut bien faire et laisser dire.

Est-ce le moyen de se mettre à l'abri de toute critique ? Non, sans doute ; car bien des esprits peu éclairés voient le mal où il n'y a que du bien, et méprisent inconsidérément toute personne innocente en réalité, mais coupable à leurs yeux. Certains sont jaloux de la vertu des autres, jaloux des beaux exemples qu'ils n'ont pas le courage d'imiter, et, pour satisfaire leur passion, ils déchirent impunément la réputation de quiconque n'a pas eu le don de leur plaire.

Que fait l'homme vraiment sage en présence de cet injuste mépris ? Il demeure inébranlable et continue malgré tout à remplir son devoir.

Alors il voit toutes les personnes impartiales prendre parti pour lui. Et quand même il n'aurait pas cette consolation, la paix délicieuse dont il jouit n'en serait point altérée, car le beau témoignage de sa conscience droite et pure, l'approbation du Dieu de toute justice, seraient plus que